

# *Racines de la communauté 1896-1937*

## **Le pays et le peuple**

En 1592, Apostolos Valerianos, un marin et commerçant naviguant avec la flotte espagnole, a exploré la côte ouest du Canada en vue de découvrir le Passage du Nord-Ouest. Valerianos, aussi connu sous le nom de Ioannis Phokas, aurait été le premier Orthodoxe à visiter ces régions. Il est entré dans les annales de notre histoire sous le nom de Juan de Fuca, nom donné en son honneur au détroit reliant l'océan Pacifique au Puget Sound et à la baie de Géorgie. Valerianos se trouvait loin de chez lui, puisqu'il était de Céphalonie en Grèce. Il est retourné finalement dans son village en Grèce où il a construit une grande maison avec large vue sur les vignobles et les oliveraies environnantes. Peut-être a-t-il prié, lorsqu'il se trouvait chez nous, pour cette terre inconnue qui s'étendait sous ses yeux.

À partir de la décennie commençant en 1790, des missionnaires russes orthodoxes, venus en Alaska lors de la première traite des fourrures, ont commencé à édifier une Église locale à Kodiak et ailleurs dans cette région. Au tournant du vingtième siècle, on y comptait près de 15,000 Chrétiens orthodoxes indigènes, fruit du travail de missionnaires doués. À ce sujet, le labeur du dynamique évêque Innocent d'Alaska a été particulièrement remarquable.

*« Il est arrivé aux Îles aléoutiennes en 1824 et a vécu au début dans une hutte de terre sur l'île d'Unalaska. Grâce à son labeur, une église y a été construite. Il a appris la langue aléoutienne et a traduit en cette langue l'Évangile de saint Matthieu, le texte de la Divine Liturgie et le petit catéchisme. Il a ouvert une école pour garçons et y a enseigné lui-même à compter de manuels qu'il avait préparés. Tout en ayant pendant dix ans sa demeure sur l'île d'Unalaska, il a visité les habitants des îles en utilisant un petit canot, n'interrompant pas un seul jour son labeur apostolique. En 1834, il a été envoyé sur l'île de Sitka, y a construit l'église Saint-Michel et le premier séminaire orthodoxe en terre américaine. Devenu veuf, il a été appelé à servir l'Église en tant qu'évêque en Alaska. À la fin de sa vie, avec une santé défaillante et étant presque aveugle, ce*

*missionnaire éminent est retourné en Russie et y est décédé en tant que Métropolitain de Moscou. »*

*Le Métropolitain IRENEY lors du 175<sup>ème</sup> anniversaire de la sainte Orthodoxie en Amérique, 1794-1969.*

Le moine Germain du monastère russe de Valaam était parmi ceux qui sont venus en Alaska. Il a vécu avec simplicité parmi les autochtones du Nord, les défendant contre les injustices survenant lors de la traite des fourrures. Plus tard, il sera, tout comme d'autres, canonisé en tant que saint nord-américain. Peu à peu, la foi se propagera le long de la côte ouest californienne et dans d'autres régions des États-Unis.

À partir de la décennie commençant en 1870, il y a eu des marchands syro-libanais orthodoxes à Lennoxville au Québec (près de Sherbrooke). Des prêtres venaient des États-Unis pour répondre à leurs besoins spirituels. Des services liturgiques ont été célébrés à l'université Bishop's, au départ un collège fondé en 1843.

Juste avant le début du 20<sup>ème</sup> siècle, le Canada a ouvert ses portes aux immigrants de différents pays, mettant en vigueur sa politique double de construction du chemin de fer et de concession de lots de colonisation. Parmi les nouveaux venus, il y a eu des Orthodoxes, la majorité d'entre eux en provenance de l'Empire austro-hongrois, de la Russie et de la Roumanie.

Ils se sont principalement établis dans les vastes régions rurales de l'Ouest canadien. Une bonne partie des terres étaient fertiles, avec un sol ressemblant même à la terre noire (« chernozem ») de certaines régions de l'Ukraine. Les nombreux arbres des espaces boisés permettaient d'assurer les besoins en combustible.

**En 1894, Ernest W. Hubbell, l'inspecteur des terres du Dominion, a donné cette description des terres situées aux alentours d'Edmonton, ainsi que le coût d'établissement d'une ferme :** « *La prairie couvre environ 55 pour cent de la campagne. En certains endroits, la campagne est très boisée, à d'autres, moins, à d'autres encore, ce sont de belles plaines herbeuses, la surface est généralement ondulée, sauf dans les secteurs des collines Beaver et de la profonde vallée de la rivière Saskatchewan ...les chevaux...valent généralement entre 65 \$ et 90 \$, le bœuf apprêté, 5 cents la livre pour le fermier, les vaches, entre 25 \$ à*

*40 \$...les poulets, espèce ordinaire, 1 \$ pour deux. Les lieuses coûtent 175 \$, les semoirs, 80 \$, les charrues défonceuses, 20 \$, les herses, 15 \$, les chariots, 75 \$...le blé rapporte 40 à 50 cents le boisseau, les œufs, 20 à 30 cents la douzaine...le foin, 5 \$ livré en ville. »*

En 1890, l'un des premiers immigrants roumains arrivés au Canada, Nicolae Zora, s'est installé dans le secteur de Régina, Assiniboia. Un an plus tard, trente familles de colons roumains s'étaient établies dans le district.

En ce temps-là, le terme « Ruthénien » était utilisé pour désigner les gens venus de la région du bassin de la rivière Sian en Galicie, une région de l'ouest de l'Ukraine ayant une culture et un dialecte spécifiques. D'une manière générale, ce terme a souvent été appliqué, dans l'Ouest canadien, à la plupart des colons slaves, y compris à ceux venus de la Galicie, de la Bucovinie, de la Carpatho-Ruthénie, de Volhyn et de Lemk. L'immigration en provenance de la Russie, de l'Ukraine et autres pays de l'Europe centrale a fait l'objet d'une politique spéciale mise de l'avant par Clifford Sifton, le Ministre de l'intérieur de 1896 à 1905, qui accordait une valeur spéciale à la robustesse des « colons vêtus de manteaux en peau de mouton ».

Lors du recensement de 1901, on comptait trente-neuf personnes d'origine grecque au Canada. En 1910, les immigrants venus de Grèce et du Moyen-Orient s'étaient établis dans les grands centres urbains du Canada, en particulier à Montréal, Toronto et Vancouver. Transportant leurs marchandises dans les prairies d'une ville et d'une ferme à l'autre, les colporteurs orthodoxes syriens s'arrêtaient dans les maisons des Galiciens, Bucoviniens, Russes, Roumains et autres colons établis sur les plaines.

Qu'apportaient-ils avec eux? Du pain sec pour le voyage, des icônes, de précieuses broderies, des faux de fabrication artisanale, des semences pour le jardin et des outils. Plus important encore, ils apportaient la foi de leurs contrées natales, ayant entrepris leur voyage avec la ferme intention de poursuivre leur vie de Chrétiens orthodoxes. Ce voyage, ils l'avaient entrepris avec appréhension certes mais aussi avec foi, tel le colon, Dmytro Derhak de Panivtsi en Galicie (près de Borschiw) qui avait parcouru à pied 600 verstes, soit l'équivalent de près de 644 kilomètres, jusqu'à Kiev pour aller vénérer les saints de la Laure de Petchersk, les

saintes Grottes, avant de venir au Canada en 1903 pour s'établir à Sandy Lake au Manitoba.

*« À 314 kilomètres, se trouve, dans une région vallonnée du Manitoba située au nord-ouest de Winnipeg, une ville de 470 habitants nommée Sandy Lake. Durant les premières années du vingtième siècle, la persécution et les épreuves ont poussé nos gens de l'Ukraine de l'Ouest à se rendre dans un pays lointain et inconnu, le Canada. Venus des villages de Kudrintsi et de Panivtsi situés dans la région de Borschiw, un bon nombre de personnes sont arrivées en ce district et ont acquis des lots de colonisation, afin d'améliorer leur qualité de vie.*

*Dans les débuts en cette forêt infranchissable, n'ayant pas de toit au-dessus de la tête, ils ont dû se construire des habitations en creusant un trou de trois mètres de largeur sur quatre mètres et demi de longueur et deux mètres de profondeur, le couvrant d'un toit de rondins au-dessus desquels ils plaçaient des mottes de gazon et laissant une petite ouverture du côté sud en guise de porte. C'était la première maison, appelée zemlianka ou burdai par les personnes plus âgées. On y trouvait une cuisine, un lit pour y dormir et tout le nécessaire à la vie, ainsi qu'un silo de racines. Par temps favorable, la vie était plaisante dans le burdai, véritable palais de roi, mais en temps pluvieux, il était impossible d'y trouver un coin sec car l'eau fuyait de partout!*

*Parmi ces immigrants de Panivtsi, il y avait un chantre talentueux de bienheureuse mémoire, et fidèle croyant, nommé Dimitri Derhak. Lorsqu'il était encore dans son pays d'origine, il a parcouru 600 verstes à pied en dix jours pour faire ses adieux, se rendant à Kiev se prosterner devant les saints de la Laure de Petchersk et demeurant un certain temps dans les grottes sous la laure, là où se trouvent en grand nombre les reliques de nos saints.*

*Avec le temps, ces pionniers ont établi une paroisse et construit une église en l'honneur de saint Nicolas sur un promontoire dominant un lac  
.... »*

*Père E. Moseychuk Kanadskii Pravoslavniï Kalendar Calendrier canadien orthodoxe, 1962 (Traduit d'abord de l'ukrainien, puis de l'anglais.)*

Les colons étaient attirés par la promesse des lots de colonisation, donnés gratuitement en échange d'un droit d'accès de dix dollars et d'un

engagement à remplir les conditions en ce qui concernait la culture, le bétail et l'habitation. La terre était fertile et boisée, apportant la promesse d'une vie meilleure que celle dans l'Ouest ukrainien surpeuplé. Le « biga », un extirpateur de racines en fer qu'on tournait à la main, était un outil que connaissaient bien tous les pionniers. Le chemin était long pour ceux qui sont arrivés par bateau puis par train, traversant le Canada d'est en ouest. Les campagnes, telle celle menée par le Dr Josef Oleskow, ont incité les colons à venir s'installer au Canada par le biais de moyens organisés et le chemin de fer leur a offert la possibilité d'un travail saisonnier certes ardu mais aussi source d'argent comptant nécessaire.

Ils sont venus dans l'Ouest, restant dans les hangars de l'Immigration à Winnipeg, Brandon, Yorkton et Edmonton, où on leur permettait de rester, dormant sur le sol, pendant que les hommes allaient demander des lots de colonisation. Des communautés se sont formées là où les colons se sont rencontrés. Des établissements par îlots sont apparus dans les prairies. Les premières missions de l'Église naîtront dans les Territoires du Nord-Ouest (plus tard l'Alberta), près d'Edna et à Rabbit Hill, lorsque les colons demanderont des services religieux et des prêtres pour pouvoir continuer à vivre leur foi.

### **Traduction du chant galicien/canadien (extrait d'une chanson d'immigrant du début du 20<sup>ème</sup> siècle, auteur inconnu)**

Quand je suis parti pour le  
Canada  
Je me suis prosterné sur le sol  
« Portes-toi bien, Galicie,  
Toi ma mère natale! »  
Dieu seul sait si je reviendrai  
Mourir chez toi.

Ô Canada, petit Canada!  
Que tu es beau!  
Aucun de tes habitants  
N'y erre tenant un sac,  
mendiant!

Il fait bon vivre au Canada  
Mais vous devez peiner  
Mais vous devez travailler...  
Vous ne pouvez paresser...  
Il y a ici des saules tremblants  
Et des choux de la taille d'une  
passoire...

Mme Frances Bilokreli dit : « Et quels étaient les autres mots? Ô Canada...ah, oui... [et elle chante] et puis, « attendez, ce n'est pas à cet endroit...vous devez travailler, vous ne pouvez paresser... » [puis elle le chante.] « C'est tout, c'est fini. Mais vous savez, vous pouvez faire des ajouts à ce genre de chanson. C'est ce genre-là. Vous pouvez demander à votre mère, ou peut-être à votre grand-mère, et pouvez faire quelques ajouts, vous savez... » (Enregistré à Yorkton par Zenovia Semeniuk, 1973)

Dans le nouveau pays, certains avaient une liberté de culte qui leur était interdite dans leur contrée ancestrale. Ils avaient aussi la possibilité d'interagir avec des voisins pouvant être anglais, suisses, russes ou d'une autre nationalité. Ou, s'ils étaient Ruthéniens, ce pouvait être avec des Ruthéniens orthodoxes ou encore des Ruthéniens uniates (catholiques orientaux). Les prairies ressemblaient à un échiquier — en certains endroits, une société instantanée ayant une famille à tous les quarts de section, et le reste, des espaces encore seulement occupés par des forêts, des marécages et les sentiers les traversant — mais même les endroits peuplés étaient curieusement dépourvus de toute infrastructure communautaire tel des églises, des écoles, des hôpitaux ou un semblant d'organisation municipale. Cela dépendait de la manière dont s'organisaient les colons.

Les voisins avaient besoin l'un de l'autre, même s'ils ne parlaient pas une langue commune. Ou s'ils parlaient la même langue, ce pouvait être d'une manière unique, dialectale. Tout comme le pays lui-même, les prairies invitaient à un élargissement de l'expérience.

**L'hospitalité plus que bienvenue des Premières Nations à un colon slave** (entrevue donnée en ukrainien, puis traduite de l'anglais au français)

**(Intervieweur)** : « Lorsque votre père allait travailler à Indian Head en Saskatchewan, où passait-il la nuit? »

**(Mme Bilokreli)** : « Chez les Premières Nations. Il passait la nuit chez eux... Les autochtones ont pris une croix en cuivre, l'ont embrassée et la leur ont donnée aussi à embrasser. Tato [père] et son ami avait sur eux 76 \$ et ils avaient un peu peur, et l'autre homme ne voulait pas dormir, mais mon père lui a dit : « Dors ou ne dors pas, moi je vais dormir! » Et ils avaient l'argent avec eux mais rien ne leur a été pris. En ce temps-là, il y avait quelques farouches autochtones mais ceux-là étaient très amicaux.... le matin, ils leur ont donné des korzhi [en ukrainien, petits biscuits, mais probablement du bannock] et de l'eau....Ils leur ont donné ce qu'ils avaient. Ils avaient très faim. »

**(Intervieweur)** : « Qui avait faim? Votre père? »

**(Mme Bilokreli)**: « Oui, Tato. Et eux aussi. Qu'est-ce que vous pensez? Qu'est-ce qu'ils ont mangé? Ils ont abattu du gibier et l'ont mangé. Ils avaient aussi de la graisse dans un seau. De la graisse Gopher semble-t-il. »

**(Intervieweur)** : « Qui avait la croix? »

**(Mme Bilokreli)** : « C'était les autochtones. Ils avaient une croix en cuivre. Parce qu'ils croyaient aussi dans Christ. Oh, oui. Ils y croyaient. »

(Enregistré à Yorkton par Zenovia Semeniuk, 1973)

Cependant, les rencontres n'étaient pas toutes agréables. Dans les parages des hangars de l'Immigration, les personnes jouant le rôle de traducteur ou d'« aide » profitaient parfois des nouveaux-venus ou les maltrahaient. Le Père Dmitri Kamnev qui a visité les premières colonies à la fin des années 1890 a relaté :

*...ça brise le cœur de voir le comportement de certains de ces assistants  
... Un Bucovinien, descendant du train, tenait dans ses mains une icône*

*du Sauveur. Le traducteur, M. W. lui demanda en ukrainien : « Qu'est-ce que c'est? » « Ne savez-vous pas que c'est l'icône du Sauveur? » a répondu l'homme. « Et vous croyez en une telle sottise? » a répliqué l'agent et, devant tout le monde, il a frappé l'image et l'a brisée. Le pauvre Orthodoxe ukrainien a pleuré, disant : « Qu'avez-vous fait, cette sainte icône a été apportée de Kiev par mon défunt père! » Mais de quoi l'assistant avait-il souci, en quoi croyait-il... sinon au dollar?*

***Vestnik, 15/27 août 1899.***

Visages en quête de nouveaux endroits  
Signe de croix et prière  
Solides groupes dans la prairie  
D'une centaine de kilomètres carrés.

D'où venaient-ils? Les noms défilent  
Telles les stations du train en terre étrangère  
Nebyliv, Vetlyn, Slobidske, Vysotske,  
Dzuryn, Lazii, Boriwtci,  
Zadubriwtci, Ispac, Banilliw.

Des enfants faisant paître les vaches  
Le long des voies ferroviaires  
Des villes surgissant  
Star, Lamont, Rhein.

Andrij Shandro tient le bureau de poste...  
Dicky Bush – arbuste sauvage  
L'école appelée Toporiwtci  
A gagné des prix à la foire scolaire.

Bâtisseurs de vies solides  
Défricheurs de terres  
AIMEZ VOTRE PROCHAIN  
Gravé en ampoules  
Sur leurs mains.